

Massieu , le 22 mars 2008

L'homme , qui dans son ingratitude et son égoïsme le caractérisant si bien , n'a de cesse de vouloir se répandre démographiquement de par sa nature évolutif et curieux . Mais , ce colonialisme récurrent et viscéral le poussant à découvrir et à expérimenter sans cesse n'est pas sans heurts . Il se voit confronté à la faune et flore local lui imposant donc des restrictions légitimes . Bien que freiné , ce dernier pris dans son élan civilisationnelle et donc “obligé” d'en faire abstraction , et donc d'empiéter sur le territoire animal voire de l'éradiquer totalement . Les espèces et peuplades locales sont donc “sacrifiées” pour le bien de l'humanité , au détriment de la faune , ce qui constitue un parjure.

Nous sommes arrivés à une époque d'industrialisation massive , la productivité en est la force motrice , le marketing : la religion . Je sais bien que nous devons nous nourrir mais faisons le intelligemment et dûment . Ne nous voilons pas la face , la nourriture d'origine animale viendra bientôt à terme au vu de l'expansion humaine et du massacre des populations animales , braconnage compris . La quantification des denrées doivent s'inscrire dans un cadre normatif . Certains proclameront que la théorie évolutionniste cher à Darwin , veut que l'homme ait le dessus sur l'animal ; il n'en est rien , l'homme a perdu ce qui lui restait d'humanité et de dignité .J'ai été choqué par le témoignage de certains ouvriers travaillant en abattoir , disant qu'ils ont dû se faire à leur condition et subséquemment faire abstraction de leur sentiments , cela veut-il dire qu'ils se seraient perdues ? Voilà comment la société transforme ses individus , par l'aliénation et l'abrutissement .

Au nom de quel idéal et de quel éthique l'homme se permet – il de telles exactions ?

“L'homme est un nazi” , stipulait Yves Paccalet dans son livre écolo- philosophique “l'humanité disparaîtra , bon débarras!” , il l'est dans la mesure ou nous sommes confrontés à un besoin croissant inexorable d'énergies et d'espace . Mais dans son grand fourvoisement et dévotion envers la toute puissante machine humaine égocentrique et anthropocentriste , “l'homo oeconomicus” est spectateur en même tant qu' acteur de sa propre déchéance , se projetant indéniablement dans le gouffre béant de la servitude à la cruauté . En effet , pourquoi la souffrance des animaux doit-elle primer sur le pseudo bien-être humain . Je dis “pseudo” , car il n'est pas fondamentalement acquis que l'homme soit à même d'être heureux un jour , en continuant dans cette optique de destruction et de “barbarie à visage humain” comme le dénotait Michel Henry .Qu'il en a parcouru du chemin cet homme-animal du paléolithique , se nourrissant en chassant et cueillant mais seulement ce dont il avait besoin , voilà ce que nous avons réellement perdues : une éthique de la vie et une osmose contributive avec le monde animal ; les indiens l'avaient bien compris de par leur philosophie chamannique , pour une proie capturée , la rédemption s'ensuit .

L'animal est encore aujourd'hui , relégué au second plan voire a un rang subalterne , d'objets d'industrie entre autre (commerce de la viande , fourrure ...) . Ainsi ils font l'objet de plusieurs révoltes et maints appels mais ces causes restants pour le moins marginales et encore sous-médiatisés .

. La cause animale est une cause noble et c'est pour ça qu'il est important de continuer à se battre pour ne pas bafouer ce qui nous reste d'humilité et d'empathie . La dignité humaine passe notamment par sa reconsidération de ses rapports d'avec l'animal et sa condition sociale .

